

jamais conçu l'idée audacieuse qui a transformé la surface de la terre ; sans son obstination, il n'aurait jamais accompli ce plan merveilleux. Mais n'oublions pas que cette force créatrice lui venait de ces deux facteurs : la science et la religion.

M. de la Cueva prie son auditoire de ne pas oublier l'Espagne si souvent calomniée par la malveillance et l'obscurantisme, cette Espagne qui a contribué à la découverte de l'Amérique dont le monde entier fête encore le 4e centenaire.

M. l'abbé Verreau se fait l'écho de l'assemblée pour remercier M. de la Cueva, de l'intéressante lecture qu'il vient de donner. M. de la Cueva, ajouta-t-il, a su éviter de parler de détails trop connus, et nous a présenté l'Espagne sous un jour nouveau.

M. le chanoine Bruchési félicite également M. de la Cueva de cet intéressant travail qui dénote chez son auteur les sentiments d'une foi vive et d'un noble patriotisme.

Vint ensuite M. l'inspecteur McGown, qui déclama la *Veillée*, poésie de François Coppée. Ce monsieur s'est véritablement surpassé dans cette déclamation. Aussi les applaudissements et les félicitations ne lui furent pas ménagés, surtout de la part de M. le chanoine Bruchési et de M. le Dr Leprohon.

M. A.-D. Lacroix, dans une intéressante lecture sur *l'histoire au point de vue de l'enseignement* appuie principalement sur le parti que l'on peut tirer de cet enseignement au point de vue de la morale et du patriotisme. Il cite plusieurs exemples tirés de notre histoire, propres à inspirer une haute morale autant qu'un patriotisme sublime. Pour bien enseigner l'histoire, dit M. Lacroix, il faut que l'instituteur abandonne les méthodes surannées, que le mot à mot disparaisse complètement de nos écoles et que le maître ne s'en tienne pas purement et simplement au livre de texte. Ce dernier ne doit jamais tenir le premier rôle dans l'enseignement. Au maître à payer de sa personne, à bien préparer sa leçon. Ainsi fait, cet enseignement si intéressant de l'histoire, sera utile à l'éducation du cœur et de l'intelligence de l'enfant.

Plusieurs orateurs félicitent M. Lacroix de son intéressant travail et l'engagent à le publier dans le *Journal de l'Instruction*

publique, afin que ce travail, par la voie du journal, profite aux maîtres absents ainsi qu'aux institutrices si nombreuses de la ville et de la campagne.

M. l'abbé Verreau approuve avec plaisir tout ce que vient de dire M. Lacroix, et conseille aux instituteurs d'insister beaucoup auprès de leurs élèves sur l'esprit de dévouement et d'obéissance. Notre histoire ne manque pas d'exemples nombreux où le dévouement personnel, national ou religieux prime tout autre sentiment. Les beaux exemples que nous ont laissés nos ancêtres ont eu pour mobile principal ce sentiment du devoir et du dévouement.

Si, de tous côtés, l'on constate aujourd'hui tant de défections morales, cela est dû à plusieurs causes sans doute, mais nous pouvons dire qu'un enseignement incomplet de l'histoire peut donner lieu à des conséquences très regrettables. Nous constatons aussi avec peine que le respect des enfants envers leurs parents diminue tous les jours. Des parents m'en ont fait souvent la remarque. A l'instituteur de réagir contre cette tendance malheureuse de l'enfant, en lui faisant comprendre tout le respect et toute l'obéissance qu'il doit tout d'abord à ses parents et à ses supérieurs, ainsi que tout le dévouement qu'il doit mettre dans l'accomplissement de ses devoirs.

En terminant, M. l'abbé Verreau attire l'attention des membres sur un point de la lecture de M. Lacroix.

Autrefois, dit-il, l'élève parlait et le maître (le serviteur alors dévoué du livre de texte) écoutait. Aujourd'hui, M. Lacroix veut que le maître parle et que l'élève écoute. Sans blâmer tout à fait cette façon de penser, il se demande s'il n'y aurait pas quelque chose à examiner de ce côté-là.

M. U.-E. Archambault. Si je comprends bien M. Lacroix, il a voulu dire que l'instituteur doit suppléer à l'insuffisance du livre et le remplacer tout à fait quand il le jugera bon. Dans certaines écoles, le maître donne sa leçon d'histoire, et le lendemain l'élève est questionné sur cette même leçon.

Une bonne manière d'enseigner l'histoire serait de faire connaître les hommes, par voie biographique.

Après les hommes, les faits, les événe-